

Ibn 'Arabī,
Kitāb al-ma'rifa.
Éd. crit. de Sa'īd 'Abd al-Fattāh,

Beyrouth, Dār al-Mutanabbi, 1993.
 15 x 24 cm, 222 p.

Al-Qāshānī,
Laṭā'if al-i'lām fī 'iśārāt 'ahl al-'ilhām.
Éd. crit. de Sa'īd 'Abd al-Fattāh,

Le Caire, National Library press, 1996.
 20 x 30, 512 p. et 698 p.

Soucieux de faire connaître la littérature du *taṣawwuf*, M. Sa'īd 'Abd al-Fattāh s'adonne sans relâche depuis plusieurs années à une tâche d'éditeur. C'est ainsi qu'il a notamment fait paraître, en 1993, le *K. minārāt al-ṣā'irīn* de Naġm al-din Dāyā et, en 1995, le *Manzil al-manāzil al-fahwāniyya* d'Ibn 'Arabī. Les deux titres ici recensés s'ajoutent à une production déjà abondante et qui devrait s'accroître d'autres ouvrages annoncés. À la différence de tant de publications commerciales bâclées qui exploitent l'intérêt pour le *turāt*, il s'agit en l'occurrence d'éditions établies sur la base de manuscrits précisément décrits, munies des divers index de rigueur et dont la présentation matérielle est satisfaisante, voire excellente dans le cas des *Laṭā'if al-i'lām* dont les deux volumes sont remarquables par la qualité du papier et de l'impression.

On voudrait n'avoir qu'à féliciter Sa'īd 'Abd al-Fattāh du travail accompli. Il faut malheureusement constater que le résultat témoigne de plus de zèle que d'acribie. Toutes ces éditions ont le grave défaut de ne mettre en œuvre que les ressources locales : par quoi nous entendons, non seulement qu'elles n'utilisent que les manuscrits disponibles en Égypte – à Dār al-Kutub surtout – mais que l'information de l'éditeur se réduit à ce qu'il peut trouver dans les publications en langue arabe. Le *K. al-ma'rifa* est à cet égard un exemple digne d'attention. L'attribution d'un ouvrage de ce titre à Ibn 'Arabī ne fait aucun doute : il le mentionne lui-même dans son *Iḡāza* parmi ses écrits *fī l-ḥaqā'iq* (1), dans les *Futūḥāt* (I, 38, 46, 163 ; II, 66, 99) (2) et dans le *Ǧawāb mustaqīm* (3). Mais le texte publié par S. 'Abd al-Fattāh est-il bien celui dont parle Ibn 'Arabī ?

Il existe de fortes raisons d'en douter. L'éditeur aurait été conduit à se poser quelques questions à ce sujet s'il avait pris la peine de consulter cet outil indispensable que constitue, dans le domaine des études akbariennes, la thèse d'O. Yahia (publiée en 1964...). Le *K. al-ma'rifa* figure – sous le titre de *K. al-masā'il* qui est une variante très anciennement attestée – sous le numéro 433 du Répertoire général. La notice qui lui est consacrée signale de nombreux manuscrits, dont certains sont contemporains de l'auteur ou très peu postérieurs et qui, de toute évidence,

sont a priori beaucoup plus sûrs que ceux de Dār al-Kutub (datés du X^e et du XI^e siècles de l'hégire) sur lesquels s'appuie la présente édition. Et ce n'est pas tout : O. Yahia rappelle que cet ouvrage, selon les indications d'Ibn 'Arabī, présente une relation étroite avec la troisième des « professions de foi » incluses dans la *muqaddima* des *Futūḥāt*, celle qui s'intitule 'aqīdat 'ahl al-iḥtiṣāṣ (*Fut.* I, 41-47).

Après la 'aqīda commune à tous les musulmans puis celle qui est propre aux *mutakallimūn*, le *Šayh al-'akbar* expose là, sous la forme de 65 « questions » (ou plutôt de « propositions » ou de « thèses »), la doctrine des « hommes de Dieu » dont les connaissances sont en partie spéculatives et en partie fondées sur le dévoilement (*bayna nazar wa-kašf*). Quant à la 'aqīda de « l'élite de l'élite » il précise qu'elle est délibérément dispersée (*mubaddada*) dans les 560 chapitres de cet *opus magnum*, la dérobant ainsi à la censure des *'ulamā' al-żāhir*.

Du *K. al-ma'rifa* / *K. al-masā'il*, il existe depuis 1948 une version imprimée – fautive et incomplète – parue à Hayderabad sur la base d'un manuscrit tardif (4). Or la comparaison entre ce texte et celui de la *muqaddima* des *Futūḥāt* permet de constater que le second est un résumé du premier bien que celui-ci, lacunaire, ne comporte que 53 « questions » au lieu de 65 et que l'ordre des questions ne soit pas rigoureusement identique ici et là (à la question 13 des *Futūḥāt* correspond la question 15 du *K. al-masā'il* ; à la question 18, la question 21 ; à la question 21 ; à la question 53, la question 48, etc.). Tout cela est au demeurant conforme à ce que l'on sait des procédés rédactionnels d'Ibn 'Arabī qui, très souvent – et cela se vérifie particulièrement dans le cas des *Futūḥāt* – incorpore à l'œuvre en cours des écrits antérieurs, parfois abrégés ou remaniés, parfois cités *in extenso*. Osman Yahia, qui a examiné le ms. Esad Ef. 1477 – le seul complet selon lui – a d'ailleurs découvert que le *K. al-ma'rifa*, réemployé dans les *Futūḥāt*, réemployait lui-même plusieurs chapitres du *K. al-ṭaḡallīyāt* (5).

Le *Kitāb al-ma'rifa* que présente M. 'Abd al-Fattāh n'a de toute évidence aucun rapport avec les deux textes dont nous venons de parler bien que chacune de ses 296 sections ait en commun avec eux le fait d'être introduite par le

(1) L'*Iḡāza* a été publiée par A. R. Badawi dans la revue *Al-Andalus* (vol. XX, fasc. 1, 1955). Le *K. al-ma'rifa* y figure sous le n° 191.

(2) Les références aux *Futūḥāt* renvoient toutes à l'édition de Būlāq, 1329 h.

(3) Ce passage du *Ǧawāb* (qui répond à la 32^e question de Tirmidī) est cité par O. Yahia dans son édition du *Haṭm al-'awliyā'*, Beyrouth, 1965, p. 190.

(4) Deux autres éditions – au Caire en 1987 et à Téhéran en 1991 – nous ont été signalées mais nous n'avons pu les consulter jusqu'à présent. Une édition a été également publiée au Caire (c. 1986) par 'Abd al-Rahmān Ḥasan Maḥmūd sous le titre *Al-tanazzulāt al-layliyya*.

(5) Sur la liste de ces réemplois voir l'édition des *Taḡallīyāt* publiée par O. Yahia à Téhéran, 1988, note 237, p. 169-170.

titre *mas'ala*. Il n'est pas nécessaire de le scruter très longuement pour en découvrir la nature : celle d'une *tadkira*, d'un « aide-mémoire » où un admirateur fervent d'Ibn 'Arabi a pieusement recopié, pour son usage personnel ou celui de ses proches, des passages de ses œuvres (la plupart extraits des *Futūhāt*) qui lui paraissaient spécialement dignes d'être médités. Cette espèce d'anthologie, où l'ordre de succession des thèmes ne paraît obéir à aucun dessein précis, regroupe des citations – parfois littérales, parfois tronquées ou quelque peu modifiées – dont l'origine est facilement repérable. L'identification exhaustive de ces sources dépasserait les limites assignées à ce compte rendu. Nous nous bornerons donc à quelques exemples. Les premières « questions » sont toutes empruntées au 6^e *faṣl* des *Futūhāt* (le *faṣl al-aqṭāb*) : Q. 1 = *Fut.* IV, 93 ; Q. 2 = IV, 96-97 ; Q. 4 = IV, 88-89 ; Q. 5 = IV, 89-90 ; Q. 7 = IV, 98-99 ; Q. 8 = IV, 100-101 ; Q. 9 = IV, 100-101... La source de la Q. 34 est le chapitre 14 des *Fuṣūṣ* (consacré à 'Uzayr), celle de la Q. 56 est le chapitre 59 des *Taḡalliyāt*, celle de la Q. 83 est la 'Uqlat al-mustawfiz (p. 52 de l'édition Nyberg). La Q. 88 provient de *Fut.* III, 190, la Q. 93 de *Fut.* IV, 88, la Q. 98 de *Fuṣ.* I, 48, la Q. 120 de *Fut.* I, 2, la Q. 130 de *Fut.* I, 139, la Q. 144 de *Fut.* I, 118, la Q. 192 de *Fut.* III, 186. Bien qu'on y trouve aussi plusieurs textes de Ḥazālī (Q. 78, 82, 256) cette mosaïque peut assez légitimement être publiée sous le nom d'Ibn 'Arabi si l'on considère la somme des parties qui la constituent. Mais elle n'est pas un tout dont le *Šayh al-'akbar* serait l'auteur et ne saurait être confondue avec l'authentique *Kitāb al-ma'rifa*.

M. 'Abd al-Fattāḥ n'ignore pas (voir son introduction I, 62-64) qu'un problème d'attribution se pose au sujet des *Laṭā'if al-i'lām*, vaste dictionnaire de termes techniques (1652 définitions) en usage dans le *taṣawwuf* à partir de l'époque où se répand l'influence d'Ibn 'Arabi. C'est ce dernier que certains considèrent d'ailleurs comme l'auteur de l'ouvrage. La page de couverture du ms. Berlin Pm. 128, dont nous avons sous les yeux une photocopie, porte – dans une écriture différente de celle du texte – son nom sous une forme inhabituellement abrégée : *Li-l-Šayh al-muhaqqiq... Muhyī l-dīn* et il en va de même de plusieurs autres manuscrits. Le *Kaṣf al-ṣunūn* (II, 1552) immédiatement après une première rubrique où le titre est cité sans nom d'auteur, en donne une seconde où le livre est attribué à Qāshānī... mais une note de l'éditeur l'attribue à Farğānī. Quant au supplément d'*İsmā'il Paşa Bağdādī* (VI, 114), il le classe parmi les titres d'Ibn 'Arabi. Brockelmann, quant à lui, hésite : Ṣadr Qūnawī (I, 450), Qāshānī (II, 204 ; S II, 280).

L'attribution à Ibn 'Arabi, comme celle à Qūnawī, sont évidemment à exclure, l'un et l'autre étant invoqués comme autorités dans les *Laṭā'if* : innombrables sont les citations des *Futūhāt*, des *Fuṣūṣ*, des *Mawāqi' al-nuğum*, du *K. al-abādila*, etc. Qūnawī est mentionné (II, 30) sous le nom de Ṣadr al-dīn al-Rūmī. En ce qui concerne Ibn 'Arabi,

l'erreur d'attribution est facilement explicable puisqu'une de ses œuvres – un traité qui ne compte que huit pages dans l'édition de Hayderabad et ne peut donc être confondu avec les *Laṭā'if* – a pour titre *Kitāb al-i'lām bi-i'sārāt ahl al-i'lām* ⁽⁶⁾. A priori, l'attribution à Qāshānī, que retient sans hésitation M. 'Abd al-Fattāḥ, est plausible : son intérêt pour les problèmes de terminologie est attesté par d'autres écrits : ses *İstilāhāt al-ṣūfiyya*, partiellement publiées pour la première fois à Calcutta en 1845 par A. Sprenger et dont il existe maintes éditions, la plus récente, sauf erreur, étant celle parue au Caire en 1992 ; son *Rashī al-zulal*, d'autre part, que S. 'Abd al-Fattāḥ a édité en 1995, au Caire également. Mais affirmer qu'il est l'auteur des *Laṭā'if* suppose résolu un sérieux problème même si l'on fait la part des hyperboles de la courtoisie musulmane : dans la définition du *'ilm ladunni* (II, 156-157) figure en effet la mention de *šayhunā 'Alā' al-dawla Simnānī*. Or les relations de Qāshānī avec Simnānī, loin d'être celles de disciple à maître, ont eu, cela est bien connu, un caractère extrêmement polémique. Leur échange de lettres, repris des *Nafāhāt* de Ġāmī, est d'ailleurs reproduit par S. 'Abd al-Fattāḥ dans son introduction (I, 44-59) ⁽⁷⁾ et l'on s'étonne donc que cette objection ne lui soit pas venue à l'esprit. L'attribution à Sa'īd al-dīn Farğānī (ob. 700/1301) attestée par plusieurs manuscrits, est à nos yeux plus plausible et paraît confirmée par la fréquence (une quarantaine) des citations d'Ibn al-Fārid, affectueusement désigné comme *sayyidī 'Umar* : Farğānī, on le sait, est l'auteur d'un commentaire fameux du *Naṣr al-sulūk*, rédigé par lui en persan d'abord puis en arabe. Néanmoins la mention de Simnānī comme *šayhunā* est, pour des raisons chronologiques cette fois (beaucoup plus jeune que Farğānī, il est mort trente-cinq ans après lui), très embarrassante là encore.

Quoi qu'il en soit on voit défiler dans ces deux volumes, de *A'immat al-asmā'* à *Yawm al-ğumu'a*, dans l'ordre alphabétique des mots – et non des racines – une longue série de vocables ou d'expressions que l'on retrouvera souvent, de siècle en siècle, dans les innombrables écrits où, sans que son nom soit toujours prononcé, on décèle l'empreinte de l'enseignement d'Ibn 'Arabi. Bien que les explications données dans chaque cas s'inspirent de la doctrine du *Šayh al-'akbar*, comportent souvent des références explicites à ses œuvres et parfois en citent littéralement des passages, l'influence de Qūnawī et de son entourage est toutefois très sensible : à la souple arborescence du discours akbarien succède déjà une scolastique

(6) Ce traité porte le n° 281 dans le Répertoire général d'O. Yahia. Une traduction en a été publiée par Michel Vâsan dans la revue *Études Traditionnelles* (1967, n°s 400, 401, 404 ; 1968, n°s 406, 407, 408) et a été ultérieurement éditée sous forme de livre.

(7) Cette correspondance a été traduite par P. Lory en annexe à son ouvrage *Les commentaires ésotériques du Coran*, Paris, 1980, p. 177-187. Voir aussi l'étude de H. Landolt « Der Briefwechsel zwischen Kāshānī und Simnānī », *Der Islam*, L, 1, 1973, p. 29-81.

qui l'organise en système. L'apparition d'une locution promise à un bel avenir mais qui n'appartient pas au langage d'Ibn 'Arabī, celle de *wahdat al-wuġūd* (ici, II 387-388), est à cet égard très symptomatique. Cette réserve faite, nous conviendrons volontiers que ce volumineux *mu'ġam*, enfin disponible dans une édition soignée et dont le texte, bien que basé sur trois manuscrits très tardifs (1293 h., 1294 h., 1321 h.) semble, par comparaison avec celui du ms. de Berlin signalé *supra*, assez sûr, sera désormais un commode instrument de travail pour les spécialistes du *tašawwuf*.

Nous venons de recevoir un article à paraître de notre collègue Pablo Beneito (Université de Séville) qui établit de façon très convaincante la véritable identité, insoupçonnée jusqu'à présent, de l'auteur des *Laṭā'if*.

Michel Chodkiewicz
EHESS, Paris